
Anthropologie visuelle de l'Asie du Sud

Denis Vidal



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16032>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 781-782

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Denis Vidal, « Anthropologie visuelle de l'Asie du Sud », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16032>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie visuelle de l'Asie du Sud

Denis Vidal

Denis Vidal

- 1 LES recherches qui portent sur la culture visuelle de l'Asie du Sud se sont longtemps limitées à une approche conventionnelle du sujet. L'accent a été mis, par les historiens de l'art comme par les anthropologues, sur les formes d'expression visuelle qui pouvaient sembler les plus représentatives de la civilisation indienne (imagerie religieuse, art classique, traditions folkloriques, etc.). C'est seulement depuis quelques années que l'on a commencé d'explorer de nouvelles dimensions de la culture visuelle, largement négligées jusqu'alors parce qu'elles avaient pu sembler trop « occidentalisées » ou insuffisamment « authentiques ». L'objectif des conférences de l'année était de discuter ces nouvelles recherches tout en présentant des aspects du travail que je suis en train d'entreprendre sur la culture visuelle en Inde pour montrer comment peuvent se renouveler aujourd'hui les problématiques existantes dans ce domaine sur une base plus spécifiquement anthropologique. J'ai accordé aussi une attention particulière aux débats qui mettaient plus explicitement en jeu la question de savoir quel degré de particularisme on était en droit de prêter à la culture visuelle en Inde.
- 2 J'ai consacré une première série de séances (quatre séminaires) à la présentation et à la discussion de recherches qui visaient à accréditer l'idée qu'existeraient des manières de voir propres à la culture indienne et, plus spécifiquement, à l'hindouisme. L'accent a été mis sur la notion de *darshan* qui sert à rendre compte, en particulier, de l'interaction visuelle entre un dévot et une divinité et qui implique non seulement que le dévot « voit » la divinité mais aussi qu'il soit « vu » par cette dernière. Mon intérêt pour cette notion est lié à la manière dont celle-ci a été mise en avant, depuis les années 1980 – autant par les sanscritistes et les spécialistes de la religion que par les spécialistes de différentes formes d'art visuel (art populaire, photographie, cinéma, etc.) –, pour confirmer l'existence d'une conception hindoue de la vision. J'ai présenté

en détail les raisons pour lesquelles il fallait relativiser de telles interprétations ; et j'ai cherché à montrer comment on pouvait parvenir à une meilleure caractérisation des spécificités de la culture visuelle en Inde si – au lieu de postuler l'existence d'une manière de voir propre à l'hindouisme – on adoptait une démarche ethnographique plus ouverte sur le comparatisme pour étudier les modalités de l'observation visuelle mises en œuvre dans différentes circonstances de la vie sociale et religieuse.

- 3 Cela m'a conduit à discuter plus généralement du rôle joué par la notion de réalisme dans la culture visuelle en Inde au cours des trois séances suivantes. Il s'agit d'une question qui a été au centre de tous les débats sur l'art indien depuis le XIX^e siècle ; et j'ai présenté brièvement les éléments de ce débat avant d'aborder plus en détail cette question dans le domaine du portrait (et, plus spécifiquement du portrait photographique). J'ai cherché à montrer, en particulier, comment étaient définies les conditions pour qu'un « portrait » soit jugé effectivement représentatif d'une personne, dans différents contextes de la vie sociale.
- 4 J'ai consacré alors les trois dernières séances de cette année à reprendre les termes du débat qui portait sur l'arbitrage entre modernité et authenticité dans les arts visuels en Inde, en mettant l'accent sur la façon dont un tel débat avait pu évoluer en Inde, des années 1930 à nos jours, et en montrant plus particulièrement le rôle joué par divers milieux culturels pour en définir les termes.
- 5 Deux séances supplémentaires ont utilement complété une telle perspective au cours de l'année : l'une, qui portait sur le vocabulaire sanscrit de la vision, était présentée par André Padoux ; et la seconde était consacrée à la présentation d'un film documentaire d'Emmanuel Grimaud sur un sosie de Gandhi.

INDEX

Thèmes : Anthropologie